

Robert CARMET et Bernard LEFEBVRE photographes de l'A. E. F.
YAKOYÉ et HELLANI, muses oubanguiennes

*par Didier Carité **

Des photographies peuvent avoir inspiré certains peintres dans la réalisation de leurs œuvres. Dans un précédent article [(5) : cf. en bibliographie], je me suis attaché à faire le rapprochement entre une peinture africaniste [Fig. 1], datée de 1968 et réalisée par le peintre (Claude ?) Poret, et une carte postale photographique semi moderne (c.p.s.m.) de Robert Carmet, diffusée dans les années 1950 mais dont le cliché original fut pris au début de la décennie précédente [Fig. 2].



Fig. 1. Gouache du peintre Poret, format 50 x 73 cm achetée aux Puces de Saint-Ouen en 2006. Cette œuvre s'inspire de la carte postale de droite.



Fig. 2. Carte postale photographique semi moderne de Robert Carmet, dont la légende au verso varie en fonction des éditions successives chez « LA CARTE AFRICAINE ». Le commentaire le plus complet est : "20 Région de Mobaye (Oubangui) : Yakoyé au bain".

Yakoyé, jeune baigneuse de l'ethnie Sango de Mobaye [cf. carte], localité de l'Oubangui-Chari (actuelle RCA), anime cette vue, gracieuse nymphe noire émergeant des eaux d'un rapide.

Une autre muse centrafricaine ...

La « chine » réserve toujours bien des surprises et c'est de nouveau aux Puces, à Vanves cette fois-ci, qu'une autre peinture africaniste a attiré mon attention : un petit tableau sur contre-plaqué [Fig. 3], mystérieusement signé « P. OP. IC » et daté au verso du 19 juin 1958. Cette œuvre m'est apparue immédiatement comme une vraisemblable stylisation d'une carte postale photographique semi moderne, représentant également une jeune femme Sango de Mobaye bien reconnaissable par sa parure [Fig. 4]. J'ai acheté le tableau, pressé de le comparer avec ce que j'imaginai être sa source d'inspiration ...

La juxtaposition des deux œuvres m'apporta la preuve que j'espérais : le cadrage global, le profil, la répartition des tresses à perles et surtout le motif facial tacheté s'imposaient comme autant de similitudes. Seule la direction du regard différait.

Bien connues, deux éditions de cette carte postale chez HOA-QUI portent au verso des légendes différentes :

- légende 1 : "208 – Danseuse peinte et parée" ;

* Iconographe spécialiste de l'Oubangui-Chari (actuelle RCA) et de la Mauritanie, membre de la Société de Géographie et de la Société des Africanistes.

- légende 2 : "A.E.F. – Moyen Congo – Danseuse de la région de Mobaye".
(Remarque : Mobaye est une localité de l'Oubangui-Chari et non du Moyen Congo).



Fig. 3. Tableau signé « P.O.P.I.C » de format 31 x 48 cm daté en chiffres romains du 19/06/1958.



Fig. 4. Carte postale photographique semi moderne éditée par HOA-QUI.

J'ai retrouvé la même vue dans mes archives photographiques, un don de Pierre et Monique Kalck que je tiens ici à remercier. Il s'agit d'un positif original de format 13 x 18 cm, tiré à partir d'un négatif de la photothèque de la Documentation française (section Afrique et Outre-Mer) et portant au verso la référence AE-777 ainsi que la légende : République Centrafricaine – Danseuse de la région de Mobaye. Cette jeune femme a été représentée sur une carte postale d'un autre éditeur qui cite l'auteur du cliché : « LEFEVRE » [Fig. 5].

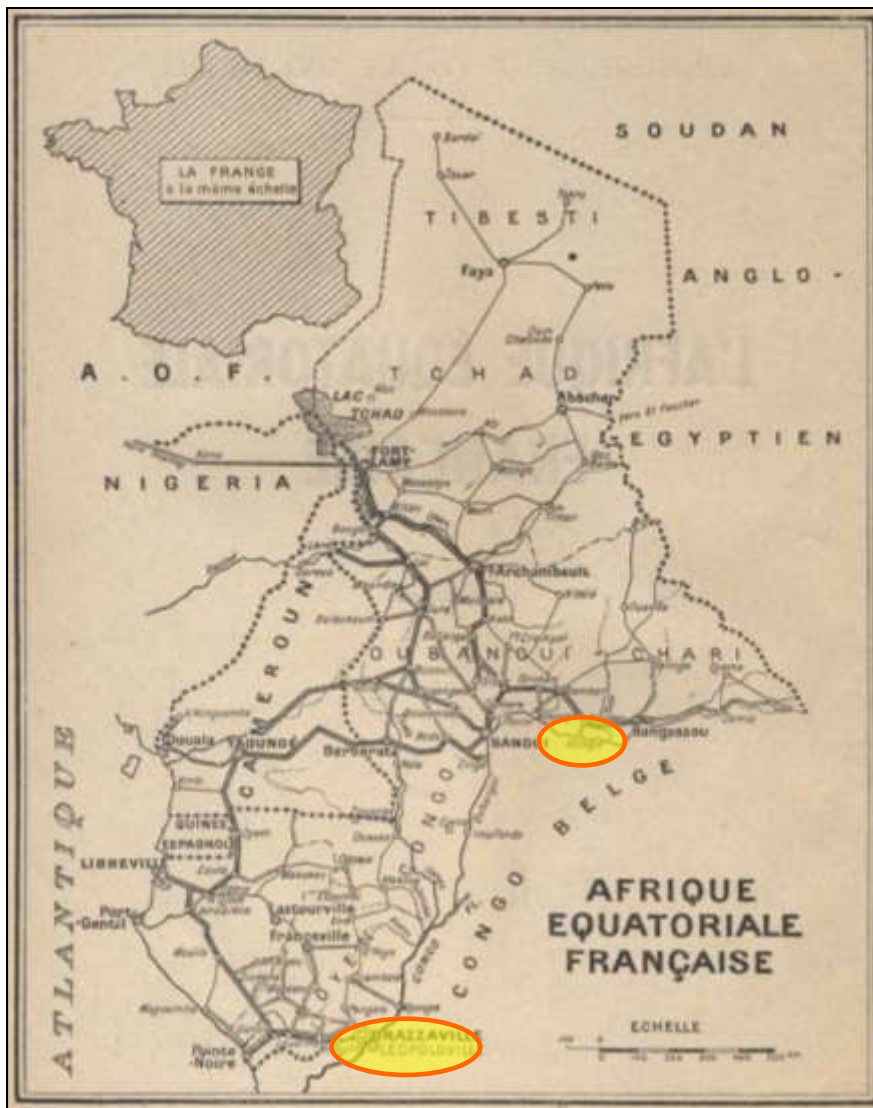


Fig. 5. Une autre c.p.s.m., des éditions « LA CARTE AFRICAINE », représente aussi la jeune femme de la figure 4 mais sans ses peintures faciales. Le verso porte la légende :

"17 OUBANGUI-CHARI : danseuse Sango"

Puis, au bas de la carte et au centre "Photo LEFEVRE" est imprimé entre parenthèses.

On admire ici la contre-plongée qui met en valeur la plastique du modèle : un très bel effet artistique.



Hellani a été photographiée par B. Lefebvre à **Brazzaville** (quartier de Poto-Poto) tandis que Yakoyé l'a été par les deux compagnons R. Carmet et B. Lefebvre à **Mobaye**, localité située à trois cents kilomètres à l'est de Bangui. (Carte extraite du fascicule publié en 1946 par le Ministère de la France d'Outre-Mer : *L'AFRIQUE EQUATORIALE FRANÇAISE*)

Un photographe nommé Lefebvre et son « Ève Noire » ...

Le patronyme « LEFEVRE » n'est pas rare mais dans le cadre de l'Afrique centrale il fait penser à Bernard Lefebvre (avec un "b" en plus), alias « Ellebé », reporter photographe bien connu. Il diffusa ses clichés dans *L'Illustration* puis mit ses talents professionnels au service des Forces aériennes françaises libres en A. E. F. de 1940 à 1944. Il relate cette période cruciale de sa vie dans un livre *Avec De Gaulle en Afrique* (7), bel ouvrage très richement illustré avec six cents de ses clichés. L'un d'eux, page 140, représente exactement la carte postale de la figure 4 dont la jeune femme se reconnaît également sur cette même page ainsi que sur les deux précédentes. Un texte de l'auteur accompagne ces vues ; il apporte des renseignements complémentaires très intéressants sur des festivités à Brazzaville, en 1941 (p. 136 à 139) :

« AU VILLAGE DE POTO-POTO [...] Le dimanche, je vais flâner, l'appareil photographique en bandoulière du côté des villages indigènes, avec un boy comme guide et interprète. C'est ainsi que je découvre un "tam-tam" dansé par deux jeunes filles maquillées d'une étrange façon. On me dit qu'il s'agit de Lengués [cf. encadré], venues de la région de Mobaye, en Oubangui. La plus jeune est une enfant ; sa sœur peut avoir dans les 14-16 ans ; elle a un corps sculptural. Toutes deux portent croisés sur la poitrine de grands colliers de perles. Des perles ornent aussi leur chevelure et créent un ensemble d'un bel effet. Leur visage est décoré de dessins en pointillés qui entourent leur regard. Leur danse est trépidante ; elles sautent d'un pied sur l'autre et font sonner des grelots attachés à leurs chevilles. De la main droite, elles agitent une sorte de plumeau en crin de cheval. La foule fait cercle autour d'elles, chante et frappe des mains.

Je trouve l'aînée d'une esthétique si séduisante que je demande à la rencontrer un jour de semaine et de bien vouloir poser pour une photographie. Un matin donc, accompagné de Madame Sol, et d'un boy pour nous diriger dans le labyrinthe du village de Poto-Poto, je retrouve ma jeune danseuse. Elle est démaquillée, mais a conservé sa coiffure enjolivée de perles. Elle nous suit, craintive, ne comprenant pas nos intentions ...! Mais, en artiste, je ne cherche rien d'autre que de hautes herbes pour composer le décor d'une "photo d'art", qui pourrait avoir pour titre "Hymne au soleil", ou "Vénus au bain"... dans un style proche de la carte postale ou

du calendrier des postes européen. Je me rends compte que c'est une erreur, et je demande à ma "star" de jouer simplement avec l'eau, en s'amusant et en riant comme le font celles de son âge.

De retour au village, je demande à assister, le dimanche suivant, au maquillage de nos jeunes danseuses. La mère ou la tante, car pour les Noirs les rôles des oncles et tantes sont importants, passe le corps de nos danseuses à l'huile de palme, puis les saupoudre de bois rouge écrasé. Les corps se colorent alors et prennent des reflets étonnants. Les tempes et une partie du front sont noircis à la poudre de charbon de bois, créant un contraste que mettront en valeur des arabesques de points blancs au lait de kaolin.

Ainsi grimées, elles enfilent de grands colliers de perles ou de crin (peut-être des poils d'éléphant ?) qui se croisent sur la poitrine et mettent en valeur les seins.

Des grelots sont attachés à leurs chevilles pour accompagner la danse.

En photographiant ces séquences documentaires, j'ai retrouvé mon esprit de reporter. Pour remercier mon modèle, il convient de lui faire "le cadeau": du tissu, une robe...? Peu lui importe, la coutume veut que les gains du travail des jeunes aillent à la communauté, adultes et vieux. Hellani, car tel est son nom, tout en suivant l'école des sœurs de la mission catholique, reste fidèle à la tradition et "fait tam-tam" sur la place de Poto-Poto, après la messe de la matinée.

A Paris, je découvre ma photographie de la belle Hellani, détournée sur fond noir, illustrant la couverture d'un ouvrage intitulé "Eve Noire", aux Editions Ides et Calendes, de 1952.

Ma petite danseuse de Poto-Poto restera la plus belle Eve Noire des années 1940-1945. »

On connaît ainsi le nom de cette nouvelle muse oubanguienne, Hellani, qui perpétue, dans le quartier populaire de Poto-Poto, à Brazzaville, les traditions des jeunes danseuses Sango, les "Lengués", malgré l'éloignement de son village d'origine, Mobaye (Oubangui-Chari) [cf. carte]. On apprend aussi que les clichés de cette adolescente ont été pris au cours de trois journées distinctes, ce qui explique les différences dans sa parure [Fig. 4 et Fig. 5]. Le livre *Eve Noire* cité par Lefebvre et publié aux éditions Ides et Calendes en 1952 (8) est de l'administrateur des colonies Bertrand Lembezat. Ce dernier « emprunte » deux photographies d'Hellani sans citer leur auteur ... On la retrouve ainsi en couverture [Fig. 6] mais aussi en page cinquante-neuf où elle figure en grand format [Fig. 7] (et à côté de Yakoyé ... !) avec la face dirigée cette fois-ci vers la gauche, comme dans le tableau de la figure 3.

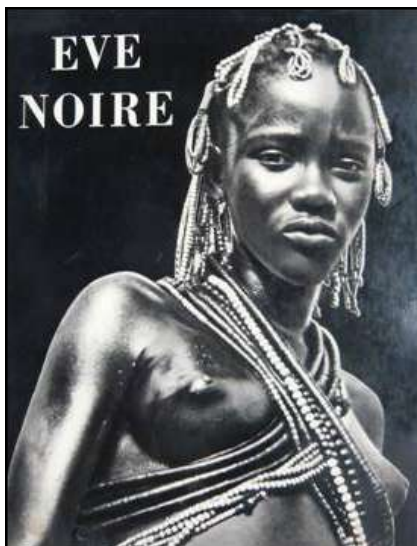


Fig. 6. Couverture du livre *Eve Noire* de B. Lembezat. Il s'agit de la même vue que celle de la c.p.s.m. de la Fig. 5 mais inversée gauche-droite.



Fig. 7. Pages 58 et 59 du livre *Eve Noire* avec deux photos de Lefebvre :

- à gauche : Yakoyé
- à droite : Hellani avec le regard tourné vers la gauche comme dans le tableau de la Fig. 3.

Ces observations permettent de déduire que la page 59 du livre de Lembezat a très vraisemblablement été la source d'inspiration du peintre « P.OP.IC ». Ces deux dernières lettres rappellent les initiales d'Ides et Calendes : est-ce un hasard ?

Le coauteur d'*Eve Noire* est Robert Carmet, photographe de Yakoyé dont les clichés sont ainsi associés dans le même ouvrage à ceux de Bernard Lefebvre : il ne s'agit pas ici d'un hasard ...

Bernard Lefebvre et Robert Carmet, compagnons photographes des Forces aériennes françaises libres.

Dans son ouvrage *Avec De Gaulle en Afrique*, Lefebvre parle de Carmet à plus de dix reprises : il est son compagnon photographe des F.A.F.L. au sein desquelles les deux hommes collaborent et entretiennent des relations amicales (p. 219 : « *Moi-même et l'ami Carmet ...* »). C'est dans ce livre aussi que l'on découvre d'autres clichés de Yakoyé, par Lefebvre (p. 294). La jeune femme a donc également inspiré le compagnon de Carmet : les vues ont été prises très certainement au cours de la mission à laquelle les deux hommes étaient associés, mais pas le même jour car si les tresses sont identiques, les maquillages diffèrent.

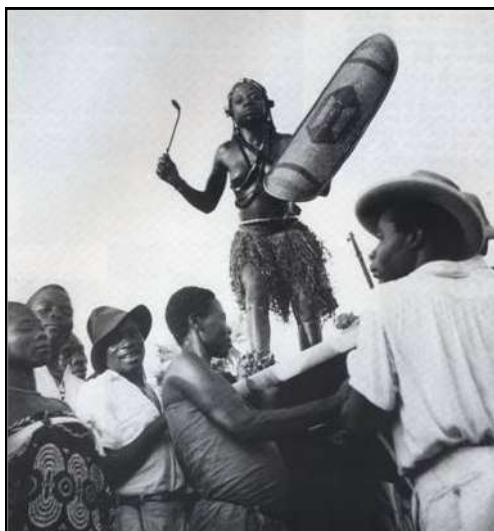


Fig. 8. Yakoyé par B. Lefebvre. Une vue très proche figure dans le livre de B. Lembezat, [Fig. 7].

Le commentaire de l'auteur mérite d'être reproduit. Il évoque une anecdote vécue en 1944 :

« A côté [...] a lieu un tam-tam avec ses multiples variantes. Ici, à Mobaye, je vois émerger d'une foule assemblée une jeune déesse aux seins ronds et fermes, soulignés par des "zinguida" de perles. Son visage est décoré d'un pointillé blanc de kaolin qui accuse les sourcils, dessine les pommettes des joues et illumine comme un soleil le milieu du front. Elle ressemble à s'y méprendre à Hellani, la petite danseuse de Poto-Poto que j'ai photographiée à Brazzaville en 1941. Mais cette "Lengué" est ici dans son milieu et exécute parmi les siens une danse de caractère. Juchée sur un brancard de bambou porté à épaule d'homme, elle mime une danse guerrière, maniant couteau de jet et bouclier de raphia tressé. Son corps, enduit d'un mélange d'huile de palme et de poudre de bois rouge, brille magnifiquement aux rayons du soleil couchant. »

Ainsi Hellani et Yakoyé se retrouvent-elles associées comme des sœurs oubanguiennes...

L'art et ses modèles : danseuses, elles deviennent muses...

Y a-t-il une réflexion logique qui peut expliquer comment les œuvres photographiques de Carmet et Lefebvre ont pu inspirer des artistes peintres au point de stimuler leur créativité dans la réalisation d'autres œuvres iconographiques ?

Pour cela, il faut considérer le contexte colonial qui suit la guerre 1939-1945. La France sort exsangue de ce conflit mais reprend ses activités variées en Afrique, continent qui doit jouer un rôle important dans son redressement économique. Nombreux sont les Français qui s'expatrient : les relations avec la métropole s'effectuent principalement par voie épistolaire et l'on apprécie l'envoi de cartes postales. En France, les familles s'émerveillent devant ces images exotiques, d'autant plus qu'il s'agit à présent non plus de phototype mais de photographies véritables, aujourd'hui nommées par les collectionneurs « cartes postales photographiques semi modernes » ou c.p.s.m. (ce type de cartes de grand tirage fut toutefois diffusé avant la guerre).

Pris durant la guerre, les clichés de Carmet et de Lefebvre sont appréciés des éditeurs de cartes postales « HOA-QUI » et « LA CARTE AFRICAINE », particulièrement les vues représentant Hellani et Yakoyé : cette dernière est d'ailleurs représentée dans plusieurs poses, en noir et blanc, en couleurs, parfois dans diverses

éditions attestées par des légendes différentes au verso des cartes de même image [Fig. 2]. Cette dernière remarque ne prouve-t-elle pas une réussite commerciale évidente ? Manifestement, Hellani et Yakoyé ont eu beaucoup de succès : leur plastique de Vénus, bien décrite par Lefebvre dans son livre, en est incontestablement l'origine. Ces cartes ont été choisies à l'achat en Afrique parmi bien d'autres : certaines au départ ont été immédiatement classées dans des albums tandis que de nombreuses ont été envoyées ...mais souvent conservées par les métropolitains ! A présent, la consultation des ventes de cartes postales sur Internet, dans les sites Delcampe et eBay principalement, nous le prouve : exhumées des fonds de tiroirs ou des albums familiaux, les cartes de Yakoyé et d'Hellani y sont proposées fréquemment, à des prix variant de cinq à trente euros l'unité, la moyenne étant aux environs de treize euros pour une vue en bon état. Elles trouvent toujours des acheteurs ! C'est aussi le cas des héliogravures ou bien parfois, plus rarement, de tirages originaux. Il faut ajouter aussi les livres et les revues des années 1940-1950 où Hellani et surtout Yakoyé figurent en bonne place [cf. bibliographie].

L'abondance initiale de ces beaux clichés et de leurs reproductions a sans conteste fait croître leur chance de se retrouver plus tard entre les mains d'artistes peintres à la recherche d'inspiration exotique, et les deux tableaux ici étudiés ne sont vraisemblablement pas les seuls à représenter nos deux muses oubanguiennes...



Hasard ou providence, deux compagnons de route et amis passèrent un jour par Mobaye et par Poto-Poto. Ils surent, avec talent, saisir des tranches de vie qui constituent désormais un patrimoine. Photographes, ils excellèrent dans un art qui mit en valeur deux modèles d'exception, Yakoyé et Hellani, les immortalisant dans l'expression de leurs coutumes. Cette rencontre n'exprime-t-elle pas le vœu du poète Léopold Sedar Senghor : « s'enrichir de nos différences pour converger vers l'Universel » ? L'Universel ici, c'est la beauté simple qui émeut et ne cesse, à travers le temps, de s'imposer comme source d'inspiration artistique. Doit-on s'étonner que de petits déclics, si insignifiants sous les lointains tropiques, aient provoqué tant d'ondes émotionnelles, jusqu'à stimuler la créativité de peintres puis titiller les écrans de nos ordinateurs ? Les deux danseuses ne sont-elles pas devenues de véritables égéries ? Ne figurent-elles pas désormais, malgré elles, malgré leurs "inventeurs", au Panthéon des esthètes iconophiles, un inconscient collectif abritant secrètement chez certains quelque involontaire ou inavouée nostalgie coloniale ?

Bernard Lefebvre est mort en 1992, deux ans après la diffusion de son ouvrage autobiographique. Qu'en a-t-il été de Robert Carmet ? Et vous, Hellani et Yakoyé, qu'êtes-vous devenues ? Maintenant, vous seriez tout juste de respectueuses octogénaires, ridées, et vouûtées... Pouvez-vous encore admirer avec émotion les danses de vos arrière-petites-filles, elles-mêmes à présent "Lengués" qui vous remémorent vos succès de jadis ? Mais la vie est bien fragile sous les tropiques ... Ne doit-on pas se résigner à vous imaginer en mânes errant en des lieux où le sol vibre encore sous les rythmes des tam-tams ?

Vos images qui subsistent, grâce à Bernard et à Robert, ne vous ont-elles pas plutôt transformées en admirables et éternelles Mamy Wata oubanguiennes ?

LES SANGO DE MOBAYE ET LEURS "LENGUÉS"

L'ethnie Sango fait partie du groupe Ngbandi composé de pêcheurs et commerçants, excellents payeurs qui, au début du vingtième siècle, ont joué un rôle fondamental en faveur des logistiques coloniales française et belge. Cela a très vraisemblablement contribué à diffuser la langue Sango jusqu'à ce qu'elle finisse par s'imposer sur l'ensemble du territoire de la République Centrafricaine. Dans ce pays, jadis nommé Oubangui-Chari, les Sango résident essentiellement à Mobaye et dans ses environs, sur la rive droite de l'Oubangui, aux côtés des Yakoma (également du groupe Ngbandi) et surtout des Ngbugu (groupe Banda). Sur la rive gauche, en République démocratique du Congo (ex Congo belge ou ex Zaïre), ils occupent principalement Banzyville et ses alentours, au nord de la province de l'Équateur.

Jadis, le chef choisissait la jeune fille impubère* dont il appréciait les talents de danseuse et qui, dans cette fonction, devait représenter le village. Une adulte instruisait un groupe chorégraphique de "Lengués", issues de plusieurs localités, selon les coutumes très anciennes des peuplades du groupe Ngbandi :

- leurs parures devaient répondre à des critères** particuliers : la disposition des tresses à perles, les peintures faciales tachetées de kaolin avec certaines variantes, la teinture corporelle luisante à l'huile de palme mêlée de poudre de bois rouge ("ngula"), les longs colliers de perles croisés sur le corps ("zinguida") ;

- leur gracieuse chorégraphie s'avérait aussi très singulière, rythmée par des tam-tams et des battements de mains accompagnés de chants, elle évoquait la vie d'une jeune fille jusqu'à sa période post-nuptiale. La plus experte des danseuses dirigeait le ballet.

L'institutrice guidait ses "Lengués" de village en village et le groupe vivait des dons récoltés au cours des festivités. La relève des danseuses s'effectuait au bout d'un an, moment où les bénéficiaires étaient partagés entre les membres de la troupe et leurs parents : elles pouvaient alors se marier.

* C'est certainement le cas de la petite sœur d'Hellani dont parle B. Lefebvre, mais on peut en douter d'Hellani et de Yakoyé.

** L'ensemble de ces critères permet parfois de localiser avec certitude d'anciennes photographies non légendées.

Bibliographie

- (1) AGENCE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER, *Oubangui*, Paris, éd. du CID, 1951, dépliant de 16 p. [une photo de Yakoyé par R. Carmet en couverture ; une photo d'Hellani par B. Lefebvre à l'intérieur].
- (2) BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, DELABARRE Francis, *Images d'empire*, Paris, éd. de la Martinière / La Documentation française, 1997, 327 p. [p. 108, une photo de Yakoyé par R. Carmet].
- (3) BAU Agnès, *L'Union Française dans la vie à Paris*, Paris, revue mensuelle "France Outre-Mer", n° 237, mai 1949 [p. 124, une photo de Yakoyé par R. Carmet].
- (4) BROM John L., *La brousse sans pitié*, Paris, éd. Presses mondiales, documents du monde, 1954, 382 p. [p. 278-279 planche 22, deux photos de Yakoyé par R. Carmet].
- (5) CARITÉ Didier, *Yakoyé, la petite danseuse de Mobaye (RCA, ex Oubangui-Chari)*, Épône, éd. D. Carité, décembre 2006, 3 p. [neuf photos de Yakoyé par R. Carmet ; une reproduction de tableau de Yakoyé par Poret].
- (6) DURAND-REVILLE Luc, *Cendrillon de l'Empire*, Paris, revue mensuelle "France Outre-mer", n° 243, décembre 1949 [p. 294, une photo de Yakoyé par R. Carmet].
- (7) LEFEBVRE Bernard dit "ELLEBÉ", *Avec De Gaulle en Afrique*, Luneray, éd. Bertout, 1990, 318 p. [p. 138 à 140, huit photos d'Hellani (et de sa sœur) ; p. 294, deux photos de Yakoyé. Les clichés sont de l'auteur].
- (8) LEMBEZAT Bertrand, *Eve Noire*, Neuchâtel et Paris, éd. Ides et Calendes, 1952, 69 p. [en couverture et p. 59, deux photos d'Hellani par B. Lefebvre ; p. 58, Yakoyé par B. Lefebvre ; p. 14-15, deux photos de Yakoyé par R. Carmet].
- (9) MALAR Paul, *Tropique du Caducée*, Paris, éd. du Scorpion, 1952, 446 p. [une photo de Yakoyé par R. Carmet en couverture].
- (10) MILLEY Jacques, *La vie sous les tropiques*, Paris, société continentale d'éditions modernes illustrées, 1960, 350 p. [p. 76, une photo de Yakoyé par R. Carmet].

L'auteur remercie pour leur précieuse collaboration :

*Yves BOULVERT**, membre de la Société de Géographie ; *Jacqueline BOULVERT* ; *Jean CANTOURNET** ; *Christiane CARITÉ* ; *Florence CARITÉ* ; *Juan FANDOS-RIUS*, auteur d'ouvrages de synthèse à paraître sur l'histoire de la République Centrafricaine ; feu *Pierre KALCK**, historien de la RCA ainsi que son épouse *Monique KALCK* ; *Jean-Baptiste LARDENOIS*, photographe et informaticien ; *Stéphane RICHEMOND*, président d'I&M et iconographe du Soudan français (Mali).

** de l'Académie des Sciences d'Outre Mer.*